

J. LOTH

LA

CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC

Le sujet de cette chanson est le même que celui de la *gwerz* du *Barzas-Breiz* portant le titre de *Mort de Pontcalec*. Je l'ai recueillie à Lignol, canton de Guéméné-sur-Scorff, petit bourg situé à une lieue et demie de Pontcalec. Pontcalec qui fait partie de la commune de Berné, canton du Faouët, est à

1

Chelawed oll, ho chelawed
 Or zonen a neñve zavet ¹.

2

Zavet te varkis er Ponkèlec,
 Chom ket 'n i vaner de gousket.

3

Chom ket 'n i vaner de gousket
 Ged en aon ag er chouañnet.

4

Ha daou baoréc e clac'h o boet
 Er re-ze 'n eus oñ discleriet.

(1) *Œ* indique *o* fermé, comme dans le français *mot*; *ÿ* est *ü* consonne.

LA CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC.

481

une demi-lieue de Kernascleden, à moitié route entre Guéméné et Le Faouët.

Les Pontcalec ont laissé dans le pays les plus détestables souvenirs. La fin tragique du dernier, décapité en 1720 pour avoir pris part à la conspiration de Cellamare, semble avoir calmé à son endroit les haines populaires ; il perce dans la chanson une certaine pitié pour lui.

La chanson du Barzas-Breiz est en dialecte de Cornouaille et n'a pu, par conséquent, être recueillie à Berné, ni sur la rive gauche de l'Ellé. Comme M. de la Villemarqué ne dit pas où il l'a entendue, et qu'on peut en conclure qu'il ne l'a pas recueillie lui-même, il y a lieu de craindre qu'elle ne lui ait été remise fortement interpolée. Elle porte des traces évidentes d'arrangement.

1

Écoutez tous, oh ! écoutez
Une chanson nouvellement *levée* 1 ;

2

Levée au marquis du Ponkèlec
Qui ne reste pas dormir dans son manoir ;

3

Qui ne reste pas dormir dans son manoir
Par peur des chouans 2.

4

Deux pauvres diables cherchant leur pain,
Ce sont ceux-là qui l'ont dénoncé.

(1) Cette expression est employée aujourd'hui constamment en français de Basse-Bretagne.

(2) Anachronisme curieux qui s'explique facilement quand on connaît les idées des gens de cette région sur les *chouans*. *Chouan* équivaut à *voleur, vagabond, saoripant*.

5

« Ha daou baoréc, deign-mé laret :
 Peche' guelet markis er Ponkèlec? »

6

— « Ha ma ret tim-ni pem k̄ān 'scoed,
 Ni e rei doc'h zur en kawet. »

7

— « Rehèm ke' toc'h-hui pem cuénec
 Ha hui rei dim-ni in kawet.

8

» Ha hui rei dim-ni in kawet,
 Pe ni lakei ho cwèt te redec. »

9

— « E ma e ti curé Nignol
 E éve' guin ru doch en dol.

10

» On abit yan en es guisket
 Vi 'mont mesc er baizantet. »

11

Ketānw e grogas en i scoé
 Wè arché bras er Gemené.

12

— « Bonjour d'oc'h-hui, otro markis,
 Pes guisket on abit digis;

13

» Pes guisket on abit digis;
 Hui zei genom- ni de Baris. »

LA CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC.

483

5

« Hé, les deux pauvres, dites-moi :
N'avez-vous pas vu le marquis du Ponkèlec ?

6

— « Si vous nous donnez cinq cents écus,
Nous vous le ferons trouver sans faute. »

7

— « Nous ne vous donnerons pas cinq *blancs* (sous).
Et vous nous le ferez trouver ;

8

» Et vous nous le ferez trouver
Ou nous mettrons votre sang à courir. »

9

— « Il est chez le curé de Nignol,
A boire du vin rouge à table.

10

» Un habit de toile il a pris
Pour aller au milieu des paysans. »

11

Le premier qui lui mit la main à l'épaule
Fut le grand archer du Guéméné.

12

« Bonjour à vous, Monsieur le Marquis ;
Vous avez revêtu un déguisement.

13

» Vous avez revêtu un déguisement ;
Vous viendrez avec nous à Paris. »

484

LA CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC.

14

— « Ha da Baris mé nen eign ket
Ken ne vein bet e'r Ponkèlec;

15

» Ken ne vein bet e'r Ponkèlec
Laret kenavo d'em hoérezet;

16

» E clac'h me abit alaouret,
Me marc'h melen a yōn dipet;

17

» Me march melen a yōn dipet
Ha me foèt lèr a yōn ¹. »

18

En or dremen dre zaōnn er hoèt
Yōn e ras hoac'h on tarh d'i foèt.

19

» N'é ké cošt t'em fall oberiow
E hānw de guitat me madow,

20

» Meid gošt te arméow er Roé
E zo clac'h donet arneign-mé. »

21

En or dremen dré en Naonet
Yōn e ras hoac'h on tarh d'i foet.

22

Ken e larè en Naonedis :
« Pihed é laheign er markis. »

1. J'ai recueilli cette chanson, il y a quatre ans; je ne puis déchiffrer le mot qui suit *yōn*.

LA CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC.

485

14

— « A Paris je n'irai pas
Avant d'avoir été au Ponkèlec ;

15

» Avant d'avoir été au Ponkèlec
Dire au revoir à mes sœurs ;

16

» Et chercher mon habit doré,
Mon cheval jaune tout sellé

17

» Mon cheval jaune tout sellé
Et mon fouet de cuir. »

18

En passant par le fond du bois (de Ponkèlec)
Il fit encore claquer son fouet

19

« Ce n'est pas à cause de mes méfaits
Qu'il me faut quitter mes biens ;

20

» Mais c'est à cause des armées du roi
Qui cherchent à tomber sur moi. »

21

En passant par Nantes
Il fit encore claquer son fouet,

22

Si bien que les Nantais disaient :
« C'est péché de tuer le marquis. »

486

LA CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC.

23

Hag i vadam p'i doè clawet,
De Baris e wè re' monet.

24

Barh e Paris p'oè arrivet,
En or gamp i doè dichennet;

25

En or gamp i doè dichennet
'N otro markis doè goulennet.

26

« Mar d'é er markis e glasket,
N'oc'h ke' deit mat vid in cawet.

27

» E ma i gorf doh er potāns,
Ha ne grédānw ke' mu avāns.

28

» Hi bén e zo ar er pavé
Ruddelat ged er vugalé;

29

» Ruddelat ged er vugalé :
Tremened é toud i vuhé. »

Cane' ge Loiz TRESORN.

Tresorn est le nom breton d'un village de la commune de Langoelan. La forme du Moyen-Age était *Tnou-Scorff* ou vallée, bas-fonds du Scorff. *Tnou* a évolué d'abord en *trou* (*traou*); proclitique, *trou* est devenu *traw*, *tro* ou *tre*. La forme *Trou-scorff* mal lue a donné naissance à l'orthographe officielle *Tronscorff*! C'est le nom français de la chanteuse à qui je dois cette chanson.

LA CHANSON DU MARQUIS DE PONTCALEC.

487

23

Et sa madame, lorsqu'elle eut entendu,
Dut aller à Paris.

24

A Paris quand elle fut arrivée
Elle descendit dans une chambre

25

Elle descendit dans une chambre
Et demanda Monsieur le Marquis

26

— « Si c'est le marquis que vous cherchez.
Vous ne tombez pas bien pour le trouver;

27

» Son corps est suspendu à la potence,
Si bien que je n'ose plus avancer;

28

» Sa tête est sur le pavé
A rouler entre les mains des enfants;

29

» A rouler entre les mains des enfants :
Sa vie est terminée. »

Chanté par Louise TRESORN, du bourg de Lignol.

Cette chanson a un refrain que la chanteuse ne comprenait pas.
Il est en effet français :

*Berger tombeau (?), tourne la meule oh gai
Tourne la meule, oh gai moulin,
O tu vas bien.*